

Derniers récits de voyages en Nouvelle-France et autres écrits, 1620-1632

Yves Laberge

Number 135, Fall 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89189ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

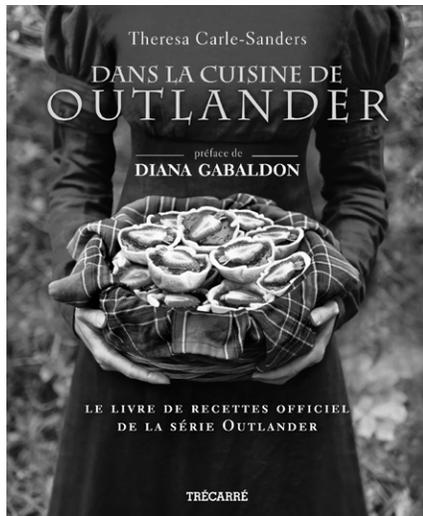
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, Y. (2018). Review of [Derniers récits de voyages en Nouvelle-France et autres écrits, 1620-1632]. *Cap-aux-Diamants*, (135), 54–55.



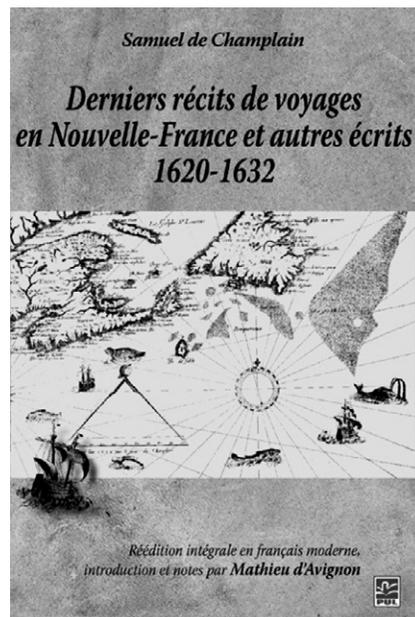
Avec cet ouvrage magnifique, Theresa Carle-Sanders nous propose de faire vivre à nos papilles gustatives un voyage dans le temps. Inspirée des recettes mentionnées dans l'œuvre originale de Diana Gabaldon, la chef a adapté la cuisine d'époque aux réalités d'aujourd'hui afin de nous offrir le bon goût des plats d'autrefois avec les facilités d'exécution d'aujourd'hui. L'ouvrage aurait pu comporter davantage d'images, mais celles qui nous sont proposées sont vraiment magnifiques et donnent envie de mettre la main à la pâte dès les premières pages. C'est le genre de livre qu'on aime laisser traîner sur la table du salon pour y revenir souvent. La qualité du papier, le grain de l'image, l'angle d'approche de chaque section, l'ensemble est magnifique.

Regorgeant d'une grande variété de recettes, le livre présente des plats d'accompagnement, des boissons, des cocktails, des déjeuners, des pâtisseries, des plats végétariens ainsi que des soupes et des pizzas. Bref, de quoi satisfaire tous les goûts. Loin d'être un bouquin rempli de recettes rapides comme il en existe plusieurs sur le marché, il donne plutôt envie de prendre vraiment le temps de cuisiner. Nous sommes plus près de l'expérience culinaire historique que de la simple recette exécutée en vitesse. Les extraits de textes tirés des différents

tomes de la saga nous ramènent sans cesse à l'origine du projet. Là où tout a commencé. Ils donnent même envie de replonger dans la lecture de cette œuvre magistrale ou alors de s'installer confortablement devant la télévision pour regarder les différents épisodes. Certains y verront peut-être un produit dérivé parmi tant d'autres. Pour ma part, je vois une possibilité d'immersion encore plus grande dans un univers qui ne cesse de gagner des adeptes depuis sa création.

Un livre superbe à offrir aux amateurs de la série, aux fervents passionnés d'histoire, mais aussi à tous ceux qui sont curieux de découvrir de nouveaux horizons culinaires et qui ont envie de faire voyager leurs papilles.

Johannie Cantin



Samuel de Champlain. *Derniers récits de voyages en Nouvelle-France et autres écrits, 1620-1632*. Réédition en français moderne, introduction et notes par Mathieu d'Avignon, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, xxii+385 p. Ce recueil regroupe trois livres de Samuel de Champlain (1574-1635), ici adaptés en français actuel, ce qui facilitera

la lecture en allégeant le texte (p. 2). C'est la principale caractéristique de cet ouvrage étoffé qui ne prétend pas remplacer les éditions anciennes. Il ne s'agit donc pas d'une étude sur Champlain mais bien de la transcription d'une partie de ses écrits – de 1603 à 1619 – qui occupent la presque totalité de ce livre, en plus de l'introduction, des notes et des remarques (entre parenthèses). Dans sa préface, l'historien Camil Girard louange le travail pédagogique effectué par Mathieu d'Avignon pour élargir le lectorat et surtout atteindre « les jeunes lecteurs et les chercheurs » (p. xxii). D'ailleurs, la revue *Cap-aux-Diamants* avait déjà encensé un livre précédent de l'historien Mathieu d'Avignon, *Connaître pour le plaisir de connaître. Entretien avec l'historien Marcel Trudel sur la science historique et le métier d'historien au Québec* (Les Presses de l'Université Laval, 2005), sur le grand historien Marcel Trudel (1917-2011) (voir *Cap-aux-Diamants*, n° 98, 2009, p. 50-52).

Il est fascinant de relire les descriptions faites par Champlain de ce que d'autres allaient par la suite nommer l'île Perrot, l'île Sainte-Hélène, l'île des Sœurs, l'île Ronde (qui allait devenir – bien plus tard et après bien des transformations –, La Ronde), l'île de Montréal (p. 35). Ainsi, Champlain décrit l'ampleur de l'île de Montréal, « laquelle contient quelque quinze lieues de long et presque autant de large » (p. 35). Peu importe les lieux visités, les distances sont données avec les mesures de cette époque : « Or est-il donc à juger que de l'île aux Coudres jusqu'à l'île d'Orléans, il n'y a que cinq lieues [...] » (p. 176). De nombreux autres passages portent spécifiquement sur la ville de Québec et ses environs (p. 176). Champlain commente profusément tout ce qu'il observe : les personnes, la nature, les lieux, les événements et ses propres attitudes. Les modes de vie au quotidien des Amérindiens y sont aussi décrits, par exemple la pêche et le séchage de l'anguille aux abords du Saint-Laurent : « [les Autochtones] faisaient pêche d'anguilles qui commençaient à venir

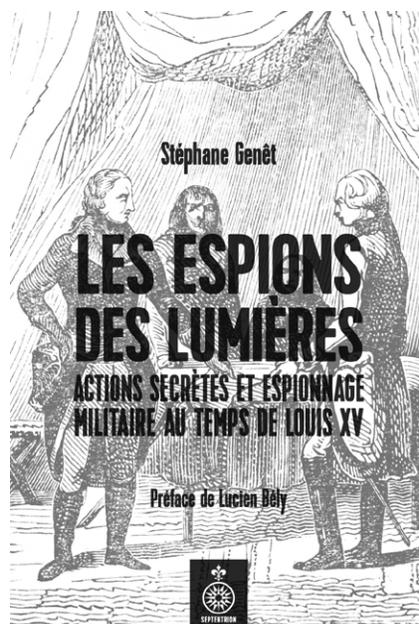
comme au 15 de septembre et finit au 15 octobre » (p. 177). La description des paysages et de la faune d'avant l'arrivée massive des Européens reste fascinante et permet de réaliser la part de familier et d'inconnu pour un nouvel observateur venu de France, en 1603. Ainsi, en s'approchant de Montréal sur le fleuve, Champlain écrit : « Il y a aussi plusieurs bêtes sauvages comme orignaux, cerfs, biches, daims, ours, porcs-épics, lapins, renards, castors, loutres, rats musqués et quelques autres sortes d'animaux que je ne connais point, lesquels sont bons à manger et de quoi vivent les sauvages » (p. 34). On sait qu'à cette époque, le mot « sauvage » ne véhiculait aucune connotation péjorative.

Mathieu d'Avignon fait œuvre utile en adaptant pour notre contexte actuel les écrits de Champlain. On ne peut que le féliciter de son travail de transposition. Au fil des pages, plusieurs cartes situent les endroits visités et commentés par Champlain. On trouvera ces *Derniers récits de voyages en Nouvelle-France* de Champlain en commande spéciale chez son libraire ou directement sur le site des Presses de l'Université Laval.

Yves Laberge

Stéphane Genêt. *Les espions des Lumières : actions secrètes et espionnage militaire au temps de Louis XV*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2017 (2013), 520 p.

Notre imaginaire collectif fait une place bien spéciale aux espions qui, autant dans les livres que sur les écrans, sont cependant presque toujours représentés dans un contexte historique du XX^e siècle. Pourtant, la collecte d'information secrète est une pratique fort ancienne, surtout pour le domaine militaire qui ne peut en faire l'économie. Dans ce livre, Stéphane Genêt aborde le sujet de l'espionnage au XVIII^e siècle et des paramètres qui l'encadraient. L'auteur fait parler



amplement les documents d'époque et appuie presque invariablement ses propos avec des exemples tirés de sources. Le corpus d'archives mobilisé est, en regard de la nature « occulte » du sujet, impressionnant et étonnamment vaste. On sent bien l'ampleur du travail d'archives en amont de ce livre. Enfin, bien qu'il aborde à plusieurs reprises des cas survenus en Amérique septentrionale, la portée géographique de son étude et essentiellement européenne.

Son propos est structuré en trois parties. La première se veut un survol de l'espionnage militaire dans son ensemble : les types d'information, le recrutement des agents ainsi que leurs motivations, les réseaux de circulation des données collectées, etc. Cette partie met la table pour les suivantes, puisqu'elle nous fournit les clés de compréhension pour mieux aborder le thème du travail de l'espion, qui constitue le cœur de la seconde partie. On y voit notamment les différentes façons dont l'information est collectée et la variété de personnes susceptibles d'être mobilisées à cette fin. La troisième et dernière partie prend le point de vue très intéressant de l'espionné. C'est l'endroit où l'auteur nous parle notamment du « contre-espionnage »,

terme anachronique pour l'époque, mais qui témoigne de cette même volonté de contrer l'activité des agents au service de nations étrangères. Ce sont aussi les stratégies adoptées pour dissimuler les activités d'espionnage, les risques inhérents à cette pratique ainsi que les procédures liées à la capture d'un espion présumé qui y sont abordés.

L'intérêt du livre réside principalement dans l'originalité du sujet abordé ainsi que dans la rigueur du travail effectué par l'auteur.

René Laliberté

Christiane Duquette. *L'amante de Molière*. Marieville, Les éditeurs réunis, 2017, 387 p.

Avec ce livre, le lecteur est invité à plonger tête première dans l'ambiance bien particulière des troupes de théâtre du XVII^e siècle. Suivez les aventures de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, comédien et dramaturge français célèbre, et de Madeleine Béjart, sa maîtresse, elle-même comédienne de grand talent.

C'est à travers une série de feuillets écrits par cette dernière que toute l'aventure de Molière et de sa troupe de théâtre nous est racontée. Une véritable épopée romantique en plein cœur de la France. Des débuts modestes de Poquelin jusqu'au succès incroyable des pièces de Molière, en passant par toutes les difficultés que les gens de théâtre rencontreront au cours des années, suivez le périple de cette bande d'amis exceptionnels pour qui le jeu était bien plus qu'un simple passe-temps.

Il n'est pas courant de mettre la main sur un ouvrage de ce type, tant par le choix de sujet, par la manière dont il est raconté et par la qualité de ses textes. L'auteure peut se vanter de garder le lecteur en haleine du début à la fin. Les rebondissements sont nombreux et tellement bien décrits qu'on a l'impression de les vivre soi-même.